

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.



A-FILIATREULT & CIE

EDITEURS-PROPRIETAIRES

FEUILLETON du 'CANARD'

Voyages très extraordinaires

DE

Saturnin Farandoul

Dans les 5 ou 6 parties du monde et dans tous les pays connus et même inconnus de M. Jules Verne.

TROISIEME PARTIE

A TRAVERS L'AFRIQUE

LES QUATRE REINES

— Que veut dire ceci ? Cette comète, car c'est une comète, habitée par des soldats français et anglais ! Cependant le minaret emporté par sa course laissait déjà les soldats — anglais bien loin en arrière.

L'arrivée subite de la nuit surprit nos amis dans leurs réflexions.

Désolant fit un rapide calcul, la journée avait duré deux heures quarante-neuf minutes ! Et l'on n'avait pas encore pris le plus léger repas ! La faim se faisant sentir, on allait à la clarté des étoiles procéder aux préparatifs d'un repas, déjeuner, dîner ou souper, n'importe lequel, lorsqu'une même idée vint à tout le monde.

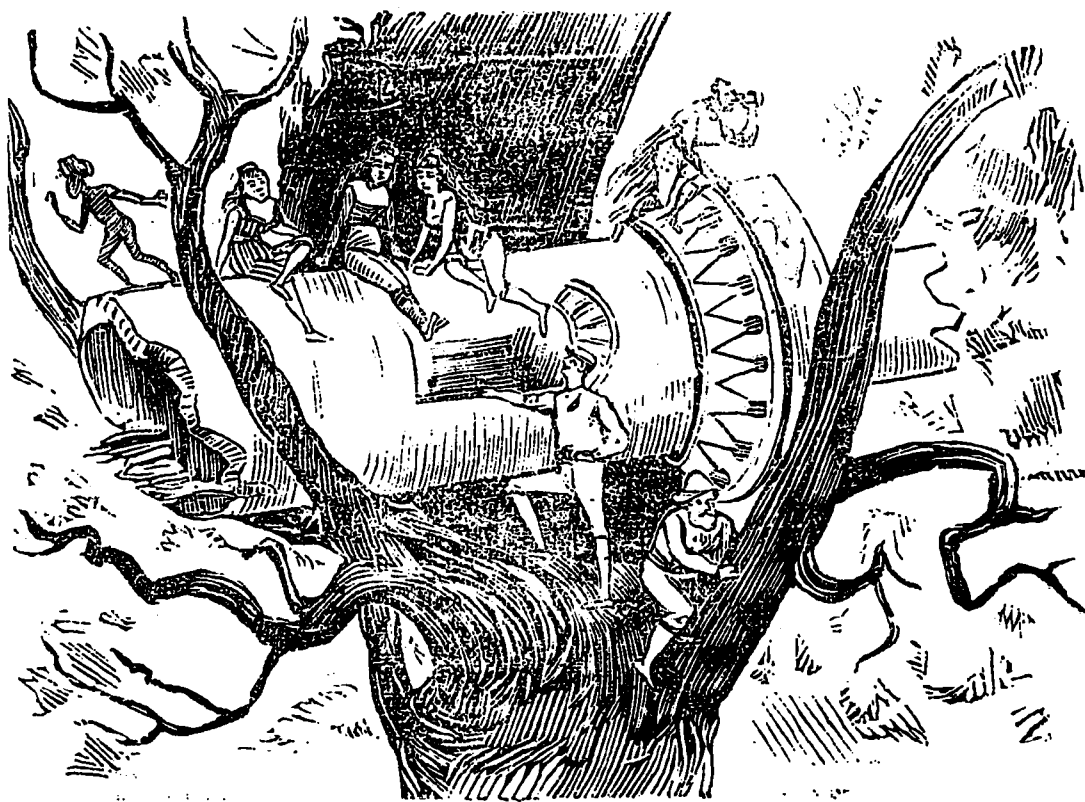
Et la soif ? personne n'avait songé à la soif, on avait des vivres, mais, pas de boisson, pas d'eau pour faire cuire le riz, pas d'eau pour boire ! C'était grave.

Tout à coup Farandoul se leva :

— Mesdames, nous boirons ! dit-il, je vous le promets. Nos Arnauts sont tombés tout à l'heure dans un lac, donc il y a de l'eau sur la comète inconnue qui nous entraîne. Eh bien, pourquoi ne puiserions-nous pas avec notre marmite de l'eau dans ces rivières et ces lacs ? nous volons à 100 mètres à peine de cette eau tant désirée, il nous faut donc une corde de cette longueur, fabriquons-la !

Et le repas fut encore une fois remis. L'escalier du minaret avait pour rampe une simple corde à puits, on la dédoublait et les deux morceaux donnaient 60 mètres.

Le reste fut plus difficile à trouver : les échappes, les ceintures, les couvertures furent découpées en bandes, les ceintures offrirent jusqu'à leurs chevrons



SATURNE.—LE MINARET TOMBE DANS UN ASTRE. (Voir Feuilleton)

sacrifice cruel que Farandoul repoussa. Enfin on eut obtenu la longueur nécessaire et l'on attendit le jour avec impatience...

La lune s'était levée, ses rayons montrèrent une certaine étendue d'eau à la surface de la comète.

— De l'eau, s'écria Farandoul, vite la marmite !

La difficulté était de lancer la marmite hors de la couche d'air formant l'atmosphère du minaret pour lui faire gagner celle de la comète. Après quelques tentatives infructueuses, Farandoul réussit, la marmite au lieu de retomber glissa rapidement vers l'eau tant désirée.

On eut un mouvement d'angoisse. la corde serait-elle assez longue ? A la dernière brassée la marmite s'arrêta. O bonheur ! elle avait atteint l'eau ! Farandoul ramenait avec pré-

caution la marmite pleine, mais il s'arrêta à moitié route.

— Sapristi ! cette marmite va faire une culbute en passant dans notre zone d'attraction et nous perdrons notre eau ! Comment faire, il nous reste une couverture intacte, tenez-la bien... y êtes-vous ?... la voilà !

Un grand fracas l'interrompit, la marmite et son contenu, arrivés à dix mètres du minaret, tombaient dans la ouverture. Le récipient ramassé par Niam-Niam et glissé sous la couverture sauva la moitié de l'eau rapportée.

Les cris de joie qui accueillirent ce résultat furent arrêtés par une exclamation de Désolant. Le pauvre sa-avant avait reçu en douche sur la figure une partie du contenu de la marmite et il en avait avalé quelques gorgées.

— Arrêtez ! s'écria-t-il, l'eau est salée !

Ainsi la comète possédait des océans sur la surface ! Il fallait attendre le jour avant de recommencer la pêche à l'eau. Aux premiers rayons de l'aurore, on aperçut avec joie une rivière et un petit lac. La pêche recommença et cette fois leseau ramena de l'eau douce !

On eut le temps d'en pêcher trois seaux, au quatrième voyage leseau faillit être capturé par un homme surgissant d'un buisson. C'était l'officier d'état-major, entrevu la veille. La reine blanche Angéline sauta sur la lognette de Farandoul, la baisa sur la comète et poussa un cri :

— Je l'avais reconnu, c'est Hector ! — Comment ! s'écria Farandoul, vous connaissez un habitant de cette comète ?

— Je l'ai rencontré à Paris... c'est Hector Servadae. L'officier français disparaissait déjà, cependant on crut entendre ce mot lancé de toute la force de ses poumons :

—...lina ! Lui aussi avait reconnu la reine blanche, il n'y avait aucun doute à conserver. Farandoul restait songeur. Pendant que Niam-Niam préparait une bonne poule au riz pour le repas des affamés, ceux-ci virent successivement défiler au-dessous d'eux tous les paysages entrevus la veille, ils aperçurent les soldats anglais, et s'entendirent héler en plusieurs langues, en anglais, en espagnol et même en russe.

Ainsi poussé par un inexplicable jeu de hasard, Farandoul se heurtait encore à l'un des héros de Jules Verne. Hector Servadae, dans sa relation, publiée par Jules Verne, n'a point dit un mot du minaret, il a passé sous silence la rencontre de Farandoul, il a soigneusement évité de parler des quatre reines ! Sa conscience troublée le lui défendait, et, sans nul doute, s'il avait raconté ses aventures avec sincérité, le célèbre écrivain lui eût refusé sa sympathie.

Ce qu'il n'a pas fait, nous le ferons ! nous dirons à quelles extrémités déplorables se sont portés les hommes de la comète Gallia pour conquérir les passagers du minaret, nous dirons comment ils ont soiflé l'azur des espaces interplanétaires, de crimes à faire fondre en larmes les nébuleuses les plus éloignées et à faire rougir la Grande Ourse elle-même !

Les jours passaient à bord du minaret avec une vitesse prodigieuse ; trois heures de jour et trois heures de nuit à peine. Les habitants de la petite planète avaient organisé leur vie aussi bien que possible, mais l'en- nuit commençait à les guagner.

On était rationné, il fallait faire durer les provisions aussi longtemps que possible, car on ne savait guère comment on les remplacerait. Farandoul et le savant Désolant s'étaient attelés à un problème. Quel moyen pourrait-on employer pour opérer une descente sur le sol de la comète ?

Après bien des discussions, il avait été décidé que le seul moyen était la construction d'une échelle de douze mètres, laquelle fixée solidement dans le minaret atteindrait la zone d'attraction de la comète. Arrivé là, on n'aurait plus qu'à se laisser descendre

avec des cordes. L'escalier du minaret, démolie pièce à pièce, fournit les matériaux de l'échelle, ce ne fut pas une petite besogne, mais enfin l'échelle grossièrement exécutée se trouva prête ; un beau matin les habitants de la comète purent voir leur satellite orné de son appendice. Niam-Niam s'était proposé pour tenter la descente, il avait déjà la corde autour des reins, il allait s'élançer, lorsque Farandoul le retint. En bas, la scène venait de s'animer, tous les habitants de la comète, aperçus jusqu'alors éparpillés, étaient réunis sur un monticule gesticulant avec frénésie.

— Les dames ! les dames ! les se-noras, ladies ladies ? Farandoul frémit et comprit toute l'étendue du nouveau péril. Il n'y avait que des femmes sur la comète ! Ces hommes, voyant toutes les six heures passer avec irrégularité, à moins de cent mètres au-dessus d'eux, un astéroïde orné d'une charmante population féminine, allaient sans doute chercher à capturer le satellite ! Hector Servadac se distinguait au milieu du groupe, se faisant un portavoix de ses deux mains, il lança ces quelques mots : — Notre monde doit vivre, mais il lui manque une Eve... Donc ordre aux habitantes du minaret de descendre... Mesure de salut public... Farandoul fronga les sourcils. — Il y a un moyen de tout arranger, murmura Caroline, envoyons-leur miss Klakavor !

— Flora jeta un cri d'horreur. — Shoking ! Shoking ! — Miss Klakavor refuse ; nous ne chercherons pas à la contraindre, dit tristement Farandoul, qu'elle reste avec nous. Hélas ! il va falloir diminuer les rations pour durer plus longtemps !

IX

Chute terrible sur la planète Saturne ! Étrangement de la nature saturnienne. Sept espèces féminines. Servadac et ses amis, traités en animaux curieux, sont mis en cage au jardin zoologique.

Quand on repassa le lendemain au-dessus de l'endroit occupé par les habitants de la comète, on s'aperçut bien vite qu'un changement s'était produit à terre. Servadac et ses compagnons avaient bien employé leur temps, une construction s'élevait avec rapidité sur le monticule, une vingtaine d'hommes étaient occupés à abattre de grands arbres dans une forêt voisine, et les autres, sous la direction de l'officier d'état-major, élevaient avec d'énormes poutres une sorte d'échafaudage de gigantesques proportions.

— Est-ce qu'ils prétendent escalader notre ciel ? demanda Désolant, surpris. — Cela m'en a tout l'air, répondit Farandoul, et voyez, ils ont bien calculé notre course, nous passons juste au-dessus de leur construction, sans aucun moyen de l'éviter.

Il n'y avait en effet pour les passagers du minaret aucun moyen d'opérer un changement quelconque dans la marche de leur astre ; il fallait suivre toujours la même route et rester au-dessus du poste de Servadac.

La construction avançait rapidement, les constructeurs travaillaient avec une ardeur fébrile ; quinze jours leur suffirent pour porter leur échafaudage aux deux tiers de la hauteur nécessaire pour atteindre le minaret. Servadac, installé au dernier étage, encourageait les travailleurs. Le sieur Palmirin Rosette, un vieil astronome emporté lui aussi par la comète, avait cessé ses calculs,

abandonné son télescope, et ne rougissait pas de mettre sa science au service des persécuteurs du minaret.

(A continuer.)

Le Canard

MONTREAL, 28 JUILLET 1883.

Le CANARD paraît tous les samedis. L'abonnement est de 50 centimes par an, payable d'avance. On ne prend pas d'abonnement pour moins d'un an. Nous le vendons aux agents huit centimes la douzaine, payable tous les mois. ... A. FILIATRAULT & Co., Éditeurs-Propriétaires, No. 8 Rue Ste. Thérèse.

NOTRE POETE

Le Canard s'est procuré des cables d'amarrage (bawzers) et vient d'attacher un poète amont le journal. Le susdit poète nous pondra de temps à autre quelques asticoats sur les hommes et les choses politiques. L'artiste musical de l'établissement adaptera les plus beaux morceaux de son répertoire aux élucubrations de notre rimailleur. Qu'on se le dise.

CAUSERIE

— On va quelquefois chercher bien loin ce que l'on a chez soi. Cet axiome de la sagesse est d'une incontestable vérité et je n'en veux pour preuve que ce qui est arrivé la semaine dernière chez un petit épiciériste de la rue St-Joseph. On a découvert depuis longtemps le comble de l'adresse, le comble du bonheur, le comble de l'innocence, le comble de la bêtise, etc., etc., mais ce qu'on a toujours cherché sans pouvoir le trouver, c'est le comble du patriotisme.

Après avoir inutilement parcouru non-seulement le Canada, mais toute l'Amérique on a traversé l'Atlantique, et fouillé le vieux continent dans tous ses coins et recoins. Point perdu ! Voyage inutile ! On a trouvé du patriotisme un peu partout, mais le comble du patriotisme nulle part ! Eh bien ce que tout le monde cherchait depuis si longtemps, cette chimère, cette utopie qui semblait ne pas exister, Brazeau l'a trouvée lui, et sans presque se déranger. Quand je dis Brazeau, je n'entends pas dire le premier Brazeau venu ; je parle du vrai Brazeau, du joli (?) Brazeau, du seul Brazeau qui possède dans ses veines un peu de sang sauvage, de Brazeau-Desrousselles en un mot.

Il chemina l'autre jour sur la rue St Joseph, offrant en vente au profit des victimes de 37 et de 38 un superbe portrait de l'Honorable Louis-Joseph-Papineau. Partout on lui faisait bon accueil, partout on se faisait un devoir d'encourager cette grande et noble idée d'une souscription nationale en faveur des familles indigentes de nos martyrs politiques, et l'on achetait le portrait qu'offrait ce bon Brazeau.

Il arrive en face de l'établissement d'un petit épiciériste bien connu de la rue St Joseph et quo nous ne croyons pas devoir nommer aujourd'hui, il entre, et se trouve en présence d'une paire de lunettes dorées et d'une chaîne de montre idem. — Bonjour, monsieur. — Bonjour, monsieur Brazeau, répoud la paire de lunettes dorées, qu'est ce que je puis faire pour vous ? — Vous avez sans doute entendu parler de la grande souscription or-

ganisée par M. L. O. David en faveur des victimes de 37 et de 38 ? — Oui, monsieur, grogne la chaîne de montre dorée.

— Eh bien, monsieur, nous offrons aujourd'hui en vente au profit de cette œuvre éminemment nationale, le portrait de l'Honorable Louis-Joseph Papineau, et j'ose espérer, monsieur, que vous allez en acheter un, c'est cinquante.....

— Non, monsieur, fait la paire de lunettes en fureur, non monsieur, ap-préciez-moi, la plûsionomie de Sir George Étienne Cartier, et je vous la paierai une piastre. Mais l'apineau !... Papineau ! Louis Joseph Papineau !... Pouah !... Voilà ce que je fais pour votre Papineau... Et se tournant il laissa tomber de ses lèvres bavoues un crachat visqueux et gluant qui alla se coller au plancher graisseux et puant du petit magasin.

Brazeau, sorti à la fois indigné du procédé et content d'avoir enfin trouvé ce que l'on cherchait depuis si longtemps, le comble du patriotisme. Mais l'ami Brazeau fait erreur en croyant avoir fait cette trouvaille ; c'est tout simplement une variété du comble de la bêtise qu'il a cue sous les yeux et ce n'est pas aussi rare qu'on le pense.

— C'est égal, concluait l'ami Brazeau, après m'avoir raconté ce que l'on vient de lire, si l'on vient jamais soutenir que les animaux n'ont pas d'âme, je saurai bien prouver le contraire.

..*

Connaissez-vous quelque chose de plus extravagant que la mode ?

La mode, a dit un écrivain français cette folle qui recule sans cesse les limites de la bêtise humaine, a été, est, et sera de tout temps l'objet d'un culte stupide de la part des niais et des sots. On parle aujourd'hui de couleur de fraise écrasée, à la crème, de vieille or, de colombe éfarouchée, de puce amoureuse, mais que nos inventeurs contemporains sont loin de ceux du siècle dernier !

J'ai sous les yeux un vieux recueil de l'an 1777 qui a pour titre : " Annuaire de la mode et de ses exigences et je vais, chers lecteurs, vous faire juges des ressources du génie de nos ancêtres

A cette époque, la robe de la couleur la plus à la mode était appelée cheveu de la Reine, on portait les robes garnies de la même étoffe : le satin paille-à-boyau était surtout fort en vogue ; on la garnissait de différentes façons, soit en gaze, soit en dentelle ou fourrure. On comptait cent-cinquante espèces de garnitures ; ensuite venaient les satins brochés et peints, dont les plus à la mode étaient couleur de soupire étouffé, vert de pomme rayé de blanc qu'on appelait aussi Vive-bergère.

Voici les noms de quelques garnitures : les plaintes indiscrètes, la grande réputation, l'insensible, le désir manqué ; il y en avait à la préférence, aux capteurs, au doux sourire, à l'agitation, aux regrets, à la composition honnête, etc.

Les souliers étaient constamment couleur de bouche indisposée, ou des cheveux de la Reine ; ils étaient brodés en diamants et les dames n'osaient se montrer, que lorsqu'elles avaient les pieds comme un écri. Les souliers étaient étroits et longs, la raie de derrière garnie d'émeraudes, on l'appelait le venez-y-voir. On portait pour fichu une palatine de duvet de cygne qu'on appelait un chat ; derrière les épaules, les femmes avaient une machine de dentelle ou de gaze, fort plissée qu'on appelait archiduchesse ou Médicis. Henri IV ou collet-monté. Les rubans les plus à la mode s'appelaient : attention, marque d'espérance, ail abattu, soupire de Vénus, un instant, une conviction embrassez-moi etc., etc. Voyez vous d'ici, chers lecteurs, votre femme ou votre fille portant une robe soupire étouffé, ornée de re-

grets superflus, avec un point au milieu, de candeur parfaite, une attention marquée, des souliers cheveux de la Reine, bordés en diamants en coups perfides et le venez y voir en émeraude ? La voyez-vous, frisée en sentiments soutenus, avec un chapeau de conquête assurée, garni de plumes volages, avec des rubans d'ail abattu. Sur les épaules elle a un chat, couleur de gens nouvellement arrivés, derrière les épaules, une Médicis montée en bienséance, avec un désespoir d'opale, et un mouchoir d'agitation momentanée. Que serait-ce, grands dieux, s'il lui prenait fantaisie d'avoir un venez y voir de puce amoureuse, ou de colombe éfarouchée !

On voit par ce procédé que l'art de désigner les couleurs de la mode est loin d'avoir progressé. Il n'a fait que dégénérer et les artistes des dix-septième et dix-huitième siècles étaient bien supérieurs à ceux de notre époque

De nos jours on trouve fraise écrasée, vieille or et on se pâmme d'admiration. Misère ! Nos anciens auraient dit fraise étonnée, vieille ferraille, et on n'aurait pas crié au miracle.

Quoi qu'il en soit, il est fâcheux que ce langage de la mode ne soit que momentané, et que son peu de durée ne donne pas le temps d'imprimer un dictionnaire pour en faciliter l'intelligence aux générations futures.

..*

Le mot de la fin. Un pochard entre l'autre jour dans une des nombreuses buvettes qui ornent les rues de Montréal. Il avait peine à se tenir debout, et la porte n'était pas assez large pour lui. Après des efforts inouïs il arrive jusqu'au comptoir et demande un verre de whiskey.

— Du whiskey, répond l'hôtelier, je crois que vous en avez assez, l'ami. — Vous croyez ? fait l'ivrogne, entre deux hoquets, eh ben ! alors, hic !... alors... hic !... donnez moi du gin... hic ! ! !

NOTRE LANGUE

L'autre jour le Saguenag publiait un article fort bien fait et dans lequel il déploraît la manière dont on parle la langue française au Canada.

Nous citons la fin de cet article : " Rendons-nous, maintenant, dans la chambre de notre assemblée législative composée, aux trois quarts, pour le moins, de députés de race française.

Entendez-vous ces deux députés qui conviennent de païrer ? Puis cet autre qui orie à tout instant : Order ? Celui-là qui croit se grandir en se servant toujours de mots : Heur, heur ? Un autre, qui veut l'ajournement (il a faim, sans doute) orie à tue tête : Six o'clock ! Un autre député, lui, ne veut pas de better terms et il prie le leader de l'opposition de s'opposer à cette mesure. Un tel dit d'un autre député que c'est un bon deba-ter, et c'est pourquoi on l'a choisi comme whip de la chambre.

Puis cette expression assommante : " L'honorable membre pour tel ou tel comté, ne forme-t-elle pas un anglicisme de la plus belle eau ? The honorable Member for... Pourquoi ne dirait-on pas : " Monsieur le député de... ? Cette tournure a l'avantage d'être conforme au génie de la langue et le mot monsieur contraction des mots mon Seigneur, vaut bien ce mot honorable, qui n'a plus de signification, puisqu'il semble appartenir, aujourd'hui, à tout le monde. Il y a des députés assez enorochés, pour se fâcher tout rouge, si on leur donne le titre de monsieur, au lieu du titre honorable.

Sur 63 députés de notre chambre législative, combien en avons-nous qui font leurs discours conformément aux règles de la grammaire ? En avons-nous cinq ?..... C'est bien

juste. Qu'on n'aille pas croire que les 60 députés, qui semblent s'occuper fort peu de notre langue, sont tous des hommes qui n'ont pas eu l'avantage de faire un cours classique, car on se tromperait de beaucoup.

N'avons-nous pas entendu M. Mercier, parlant d'un député auquel il avait fait de l'opposition, dire qu'il l'avait opposé ? (I opposed him). Dans une autre circonstance, faisant un beau discours d'ailleurs en faveur de la colonisation, ce même M. Mercier nous a fait voir les privations, les misères du colon pauvre dans sa log house ; puis, croyant la bourde trop robuste et voulant corriger son expression, il ajouta : " Non : je devrais dire en français, dans sa maison de log. " C'est alors que M. le député Nantel lui passa le vrai mot ; mais le chef de l'opposition le rejeta, (il l'opposa) en donnant pour excuse que l'expression maison de log était la bonne, et qu'il la conserverait. Et une demi heure après cette observation philologique, M. Mercier criait : Six o'clock ! C'était l'heure de sortir de la maison de log.

UNE PUCE SAVANTE

Nous lisons au Clairon la responsabilité de l'histoire suivante que nous lui empruntons :

J'étais allé, hier, voir un médecin célèbre pour lui demander son sentiment sur la vivisection.

Ce sentiment je n'éprouve pas le moins du monde le désir de vous le faire connaître, mais avant de me quitter, l'aimable docteur m'a raconté une anecdote toute en faveur d'un animal déprécié.

C'est donc cette anecdote que je vais me permettre de vous raconter. Mardi dernier, le docteur était dans son cabinet, à l'heure de la consultation. Soudain, son domestique introduisit une grosse dame qui paraissait sérieusement souffrante.

— Docteur, s'écria-t-elle, sauvez-moi !

— Je ne demande pas mieux, répondit le médecin. Quel est votre mal ?

— Eh ! le sais-je ? Ça me démange, voilà tout !

— Ça vous démange... où ça ?

— Dans le dos, docteur, dans le dos.

— Vous avez une maladie de peau ?

— Non, docteur.

En effet, le médecin examina sa cliente et ne lui découvrit aucun des symptômes propres à l'eczéma ou à l'érythème.

— Voyons, madame, reprit-il depuis quand souffrez-vous.

— Depuis dimanche soir.

— Bien, avez-vous mangé du poisson ou des écrivisses ?

— Non docteur.

— Avez-vous fait un excès quelconque ?

— Oh ! docteur.

— Qu'avez-vous fait de votre soirée ?

— Je suis allé à la fête de Neuilly.

— Bien. Et qu'avez-vous vu à la fête de Neuilly ?

— Non Dieu, vous savez, je suis allée chez Bidul, chez les lutteurs, sur les chevaux de bois.....

— Et ensuite ?

— Je ne sais plus... Oh ! si, je suis entrée dans la baraque des puces savantes.

— Voilà. Vous avez attrapé une puce.

— Docteur, une puce ne me ferait pas souffrir tant que cela.

— Vous avez raison. Montrez-moi le siège de la douleur.

La grosse dame mugit, protesta, puis, à la fin, se décida à enlever son corsage.

Alors sur un dos énorme, le docteur découvrit, à l'aide d'une loupe, le spectacle le plus étonnant qu'on puisse rêver. L'homme de l'art avait deviné juste. Une puce s'était, en effet, échappé

de la baraque, tenté par une victime russe appétissante.

Seulement entraînée par la force de l'habitude, elle avait tout d'abord choisi une bonne place, juste au milieu de ce dos qui, pour une puce, devait donner l'impression du Champ-de-Mars, et s'était mise immédiatement à faire son boniment.

Aussitôt, toutes les puces du quartier s'étaient dit :

—Tiens ! une entlimbanque. Allons la voir.

Et l'on était parti en famille. Si bien que, le docteur put contempler des milliers de puces formant le rond, et regardant de tous leurs yeux.

Au milieu du cercle, la puce savante faisait sur la dame des expériences de vivisection.

L'ALBUM MUSICAL

Le numéro de l'Album pour le mois de Juillet contient un superbe morceau de piano. 'Les Regrets' de Ka Kbreuner qu'on ne peut trouver nulle part; Un Sanctus à grand effet tiré de la messe en ut de Gounod; la fameuse ballade de Meyerbeer 'Guide au bord la nacelle' chantée avec tant de succès par Pauline Lucoa lors du passage de cette grande artiste à Montréal, une délicieuse romance de Lenopveu 'Je ne le dirai pas' et un boléro de toute beauté intitulé 'Ah ! si j'étais le roi d'Espagne.'

Inutile de signaler ce numéro à l'attention de nos amateurs, il se recommande de lui-même.

On le trouvera en vente aux bureaux de l'Album Musical No. 8 Rue Ste Thérèse, et chez M. A. J. Boucher marchand de musique No. 280 Rue Notre-Dame. Prix 25 cts.

LA GAUDRIOLE.

'La Gaudriole' est maintenant prête. C'est un nouveau recueil de chansonnettes avec musique et monologues que tous les amateurs devront se procurer. On pourra voir dans une autre colonne la table des matières que nous publions.

En vente au bureau du CANARD, No. 8 rue Ste Thérèse. Prix : 40c.

MM. Bernard & Allaire marchands de musique, 6 Rue Fabrique, Québec, sont nos seuls agents autorisés à vendre LA GAUDRIOLE dans cette localité.

A. FILIATREAU & CIE.

EDITEURS

COUACS

—Réouverture de la pêche à la ligne.

C'est le moment de rappeler le commentaire du philosophe qui a dit :

—J'aime le pêcheur quand je pense qu'au lieu de faire de sa ligne un instrument de supplice pour lui-même, il pourrait prendre le bâton pour battre sa femme et se servir des amorces pour duper son prochain.

L'opinion de Josh Billings.

Newport, R. J., 11 Août 1880.

Chers Amers—J'essaie, ici, de respirer tout l'air salé de l'Océan, et souffrant beaucoup depuis plus d'un an, on m'a conseillé d'y mêler les Amers de Houblon et j'ai trouvé que le mélange a un résultat glorieux.** Les Amers m'ont fait un bien immense et je ne crains pas de le dire.

Tout à vous, JOSH BILLINGS.



AU MUSÉE ROYAL

Outre la femme grasse, l'homme squelette et les Zoulous, on exhibera la semaine prochaine à ce musée l'homme-castor. Qu'on se le dise !

Les pèlerins canadiens.—Les pèlerins canadiens sont maintenant à Lourdes, et d'après une lettre que nous avons reçue avant-hier, nous voyons que deux d'entre eux ont fait beaucoup de sensation en arrivant dans cette petite ville. Nous ne voulons pas les nommer, mais nous nous faisons un plaisir de dire que l'effet qu'ils ont produit était dû aux superbes chapeaux qu'ils portaient. Ces chapeaux ont été achetés chez MM. Derome & Lefrançois les populaires chapeliers du No. 614 Rue Ste Catherine et cela leur fait grand honneur.

N'oubliez pas que c'est lundi prochain, le 6 courant que l'Harmonie donnera sa deuxième excursion à bord du magnifique vapeur Trois-Rivières. Un programme très-choisi a été préparé, et nul doute que le succès de la première excursion donnée par l'Harmonie sera une garantie pour la prochaine, et qu'il y aura foule.

MOTHER SWAN'S WORM SYRUP

(SIROP CONTRE LES VERS)

Infatigable, insipide, inoffensif, cathartique : pour la fièvre, l'insomnie, les vers et la constipation. 25 cts

Ces dames causent de leurs époux. —Ah ! ma chère, quel homme ponctuel, exact, que ton mari... Cet homme-là c'est une montre... —Qui... (un soupir) jamais pas à répétition !

Chose épaustrouillante. On dit qu'une personne quitte la terre au moment où on la fourre dedans.

Je hais les choses poussées aux extrémités, les cors aux pieds, par exemple.

—C'est un bien beau temps, père Mathurin !

—Oh ! oui, riche temps, père René. J'n'ons évu une aussi heureuse année qu'celle-là qu'l'année de la mort de ma femme !

—Mère, pourquoi les anges sont-ils toujours des garçons, et jamais des filles ?

La mère, après avoir longtemps réfléchi :

—Pour éviter les scandales au Paradis, mon enfant.

Fragment de dialogue entre un journaliste clérical et un journaliste républicain :

—Vos lecteurs, dit le premier, sont républicains, parce qu'ils ne sont pas éclairés !

—Et les vôtres sont royalistes, parce qu'ils sont illuminés !

En visite de deuil. La veuve raconte naïvement la mort de son mari :

—Penchée sur son cheval, je lui disais quelquefois : mon cœur, tirez la langue !

MOUCHES ET PUNAISES

Les mouches, les coquerelles, les fourmis, les punaises des lits, les rats, les souris, les suisses, les taupes sont chassés par le "Rough on Rats." 15 cents.

—Comment, docteur !... on parle d'une nouvelle épidémie de petite vérole... Vous me voyez complètement affolé, et vous me conseillez avec placidité la philosophie ?

—Mais certainement, chère madame. Il faut une bonne revaccination. C'est ce que j'appelle la philosophie... des pigures !...

Le témoignage ci-dessus vient d'un respectable cultivateur dont la fille était très souffrante depuis sept ou huit ans. Elle n'avait obtenu aucun soulagement avant de prendre les Amers de Houblon. Elle jouit maintenant d'une excellente santé et est aussi bien que qui que ce soit. Nous vendons beaucoup de ces Amers et ils font des cures remarquables.

W. H. Bishop & Cie.

Etant gamin, on me montrait la Prusse, sur les cartes, sous la rubrique : Monarchie prussienne.

Je voyais ça en laid. Aujourd'hui je vois ça empire.

—Que demandent les cléricaux ? —Panem et SIRE SANS CESSÉ.

Sur les tablettes d'un touriste : Quelle gare, Gand, tu as !

Pensée d'un sceptique endurci : Après avoir fait la puce, le moustique, le pou, etc., Jupiter chercha ce qu'il pourrait leur donner à manger.

—Eureka ! s'écria-t-il de sa voix de basse chantante. Et l'homme fut créé.

Au restaurant :

—Garçon ! ...Qu'est ce qu'il y a là... sur la carte ?

—Abricots, m'sieur. —Ça !... vous avez une drôle de manière de faire les H !

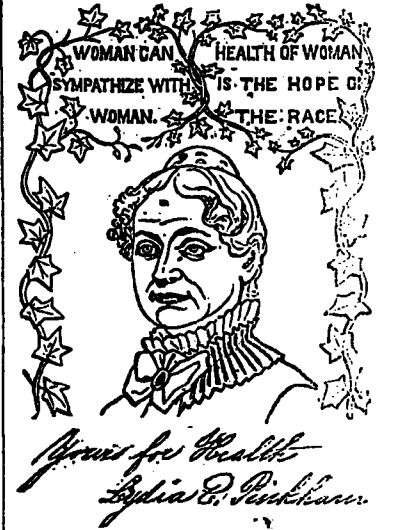
Le bohème Jean de la Rapée sent une bise glaciale passer à travers le fond de son indispensable, et constate avec effroi une petite ouverture.

—Oh ! oh ! fait-il, l'aurore d'un grand jour !

Devant un étalage. Deux pâles voyons guignent un objet.

L'un d'eux avance la main pour le chipper, Puis il la retire.

L'autre alors : —De quoi ?... Est-ce que tu le voudrais encore à meilleur marché ?



Le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham

Guérison certaine pour toutes les souffrances de la femme, y compris la chlorose, le neurasthénisme, l'infirmité, l'écoulement de la matrice, l'épilepsie, l'écoulement utérin, etc.

Agérable au goût, efficace et immédiat dans ses effets. Il est d'un grand secours pendant la grossesse, soulage les douleurs du travail et aux périodes régulières.

Les médecins en font usage et le prescrivent volontiers.

Pour toutes faiblesses générales, il ne se sent à aucun remède connu et pour toutes maladies des reins, il est le plus sûr remède du monde.

Les maladies des reins chez l'un et l'autre sexe sont grandement soulagées par son usage.

Le Purificateur du Sang de Lydia E. Pinkham extirpe tous vestiges des humeurs du sang, obligeant en même temps de la force au système. Ses résultats sont aussi merveilleux que ceux du Composé.

Le Composé Végétal et le Purificateur du Sang sont préparés aux Nos 23 et 25 Western Avenue, Lynn, Mass. Prix de chaque, \$1. Six flacons pour \$5. Envoyez par la poste sous forme de pilules, ou de lozenges, sur réception du prix. \$1 la boîte pour chaque. Mde Pinkham répond volontiers à toutes lettres d'informations. Envoyez un timbre de 3cts pour un prospectus. Nommez Le Monde.

LES PILULES POUR LE FOIE DE LYDIA E. PINKHAM guérissent Constipation, Constipation bilieuse et Engorgement du Foie. 25 cents la boîte.

En vente dans toutes les pharmacies. Manufacture à Stanstead, Q. Commerce approvisionné par les pharmaciens de gros.

AUX AMATEURS DE PECHE ET DE CHASSE

CECI N'EST PAS UN CANARD

Il fait chaud. Quelle poussière ! Ah ! si nous étions à la campagne, sous le bocage, au bord de l'eau, en canot, flânaat, nous baignant, comme dans le bon jeune temps. Plusieurs ensemble, disons cinq ou six, huit ou dix amis, mais, pas moyen, faute d'embarcation.

Ce voeu, le "Dory, boat club de Montréal, vous permet de le réaliser maintenant en mettant à la disposition du public un bon et solide bateau à voile, de dix-huit pieds de longueur par quatre pieds et demi de largeur et vingt-trois pouces de hauteur ; fonds plat, fausse quille, sièges équilibrés et lestés, avec voiles et rames, que voulez-vous de plus ? — A louer : \$4.00 par jour au bureau du Canard, No. 8 Rue Ste Thérèse, Montréal.

Ce voilier est encre à Longueuil, à l'embarcadere situé au pied de la Rue St Thomas.

M. Gilbert Grignon, au No. 8 de cette rue ; à Longueuil, en est le gardien, lui laissez sa carte d'admission, au départ et suivre ses instructions quant à l'heure du retour.

Le vapeur traverse à toutes les heures, pour 10 cts. aller et retour ; dernière traversée à 7 heures du soir. Allons-y. Qu'on se le dise.

ON DEMANDE 500 agents pour vendre la POUDRE A DENT "VENOR" qui empêche de pourrir les dents et les tient blanches. S'adresser au No. 760 Rue Ste. Catherine, Montréal.

Demandez un numéro échantillon de l'ALBUM MUSICAL 25 cts.



CHRONIQUE

En voilà encore un gèneur ce laboratoire municipal !
 Tout le petit commerce parisien, crémiers, débitants de vins, feints ou autres, épiciers etc, a voté son inventeur à l'exécution de la postérité. Il y a même un certain public qui fait chorus avec lui, du moment qu'il s'agit de dauber sur le gouvernement :
 " Comme si on n'avait pas le droit d'acheter des denrées falsifiées, je vous le demande ! Et s'il me fait plaisir à moi, l'itanchard, de boire des vins furchinés, en quoi cela regarde-t-il le gouvernement ? "

De tout temps le lait, dont on fait à Paris une énorme consommation a été étendu d'eau et travaillé, dans l'intérêt du consommateur bien entendu. Il est évident qu'une émulsion de cervelle de cheval est plus nutritive et plus saine que le lait bleuâtre de vaches phthisiques et l'eau de la Vanne renommée pour ses qualités digestives ne peut qu'améliorer le lait, surtout quand le laitier la puise dans les ruisseaux.

Cependant comme il ne faut négliger aucun moyen d'augmenter la production du lait, aliment complet, comme chacun sait, les savants travaillent et font des recherches.
 La lait d'éléphant par exemple, a une composition très voisine de celle du lait de vache. Les globules de beurre sont gros, transparents et à contours bien nets.
 Il est évident que le lait d'éléphant aurait beaucoup de succès sur nos tables et un éléphant produirait autant de lait que trois de nos vaches.

Aussi, paraît-il, la compagnie de la vacherie des squares, dont les émissions eurent tant de succès l'an dernier, se propose de monter une affaire colossale. Il ne s'agirait rien moins que de peupler nos jardins publics d'éléphants laitiers.
 Il existe à Ceylan par exemple, des troupeaux d'éléphants qui ne demandent qu'à venir en Europe.
 Le centre de l'Afrique est également fort riche en éléphants et en hippopotames.

La Société a agité la question des autruches, mais leur lait ferait une concurrence déloyale au lait de poule, si recherché dans les familles.

Une croisade s'organise en ce moment contre le laboratoire municipal qui veut mettre son nez partout. Quand le public aura adopté le lait de crocodile ou de girafe, le contrôle ne sera plus possible.

—Vous avez trouvé de l'amidon dans mon lait dit le crémier infortuné. Est-ce ma faute si mes éléphants sont albuminiques ?

Du reste, les falsificateurs à bout d'expédients et traqués dans leurs derniers repaires viennent d'inventer un vin nouveau fait avec du raisin, et du lait de vache fabriqué de toutes pièces par des vaches.

Le laboratoire en perd la tête et supplie les falsificateurs de ne pas l'obliger à mettre la clé sous la porte.

Aurélien Scholl a détaché de la quatrième page d'un journal de Bruxelles l'histoire suivante

A vendre un paysan... m. multiplié sur 2 m. 20. Peint à l'huile sur calicot neuf, travail artistique : deux chalets, une grande pièce d'eau, un bateau à voiles, huit paysans et paysannes, arbres hauts et touffus, arbrisseaux longeant la pièce d'eau, plantes aquatiques, herbe, un coq et une poule de la race Hambourg, une perruche omnicolore perchée sur un arbrisseau, un chardonnet perché sur un rosier, un chien de Terre-

Neuve à la nage ; monticules de terre, au loin des hautes montagnes, au-dessus desquelles le soleil donne sa grande clarté, le ciel est très vif, nuages superbes ; au milieu des montagnes les ruines d'un château fort ; près des arbres, une fuisanderie, etc., etc. Ce paysage est un chef-d'œuvre ; envoi contre mandat de poste de 100 fr. — S'ad. Henri Plateau fils, rue de la Potellerie, 21, Roubaix (Nord.)
 Et le chroniqueur s'écrie :

A la bonne heure ! on en a pour son argent. Ce n'est pas comme dans ces toiles ridicules de Corot, avec lesquelles on vous fait payer deux ou trois vaches quarante mille francs. Et sans bateau à voiles, sans coq, sans perruche, sans chardonnet et sans chien de Terre-Neuve !

Ces jours derniers, dit le Progrès de Windsor nous trouvions dans un magasin du Détroit, lorsqu'une femme entra pour acheter des médicaments. Le commis qui la servait étant Canadien, échangea quelques mots en français avec un monsieur qui passait. Aussitôt la femme qui avait parlé anglais jusqu'alors, s'écria : " Vous êtes Canayen " ben j'su ben contente, on va parler français. Cette prière que vous m'avez montrée ne me convient pas, il me faut quelque chose de light avec des flowers dedans, car je voudrais faire un beau petit conforter. Croyez-vous qu'avec fifteen yards j'en aurai assez ! "

CAFARRIE DE LA VESSIE
 Toute irritation, toute inflammation de même que toutes les affections des reins et de la vessie sont guéries par le " Buchu-paiba " \$1.00

QUESTIONS VITALES
 Demandez aux plus éminents médecins, de n'importe quelle école, quelle est la meilleure chose au monde pour calmer et faire disparaître toute irritation nerveuse, pour guérir toutes les maladies nerveuses, et pour donner au patient un sommeil réparateur, un vrai sommeil d'enfant :
 Et ils vous répondront sans hésiter : " Le houblon ! "

Chapitre I
 Demandez aux plus éminents médecins :
 Quel est le meilleur et le seul remède qui puisse guérir d'une façon certaine toutes les maladies des reins ou des voies urinaires, telles que la maladie de Bright, la diabète la rétention ou l'incontinence d'urine, ainsi que toutes les maladies ou indispositions particulières aux femmes ?
 Et ils vous diront explicitement et emphatiquement que c'est le " Buchu "

Demandez aux mêmes médecins :
 Quel est le plus sûr et le meilleur remède pour guérir les maladies de foie ou la dyspepsie ; la constipation, l'indigestion, la bile, la fièvre malariale, les fièvres tremblantes, et ils vous répondront :

Mandragore ou Dandelion !
 Aussi, quand tous ces remèdes sont combinés avec d'autres aussi bons
 Et mêlés dans les Amers de Houblon, il en résulte un agent mystérieux et étonnant, qui
 (La fin au prochain numéro)

AVIS AUX MÈRES
 Si votre sommeil est troublé la nuit par les pleurs et les cris d'un enfant qui souffre de sa dentition, hâtez-vous de vous procurer une bouteille du " Sirop calmant de Mme Winslow pour la dentition des enfants. Son efficacité est sans égale, et votre petit malade sera soulagé immédiatement.
 Ayez confiance, ô mères, ce remède est infail-
 lible. Il guérit la dysenterie et la diarrhée, régularise l'estomac et les intestins, fait disparaître les coliques, adoucit les humeurs, réduit les inflammations, et donne une énergie nouvelle à tout le système en général.
 Le Sirop calmant de Mme Winslow pour la dentition des enfants est agréable au goût et est préparé d'après la prescription d'une des plus grandes célébrités médicales parmi les femmes des États-Unis—Il est en vente chez tous les pharmaciens, dans le monde entier. Prix 25 cents la bouteille.

ALBUM MUSICAL

—Recueil de—

MUSIQUE ET LITTÉRATURE MUSICALE

PARAISANT TOUS LES MOIS

SOMMAIRE DU NUMERO DE JUIN

MUSIQUE

VALE FANTASIE.....BERTINI
 ROMANCE DE PAUL ET VIRGINIE.....V. MASSE
 N'EFFEUILLEZ PAS LES MARGUERITES.....VILLERICHOT

LITTÉRATURE

NOTRE JOURNAL.....REDACTION
 DE LA PRONONCIATION....."
 NOS REPRODUCTIONS....."
 UNE AUDITION DE CHANT GREGORIEN.....ECHANGE
 BIBLIOGRAPHIE.....REDACTION
 LA " FAVORITE " EN PROVINCE.....THEO. LEMAIRE
 DE TOUT UN PEU.....REDACTION
 L'ABBE CONSTANTIN (suite).....L. HALEVY

Chaque numero contient 16 pages de Musique

ENVOYEZ 25 Cts pour UN NUMERO ECHANTILLON

A. FILIATRE AULT ET CIE,

BOITE 325

NO. 8, RUE STE THERESE-MONTREAL

Musique à Bon Marché

—:—

Nous venons de publier onze magnifiques morceaux de chant.

- ROSE, SOUVIENS-TOI
- REGIMENT DE SAMBRE ET MEUSE.
- J'IGNORE SON NOM
- LE BONHEUR ET L'AMOUR.
- ROSE, NE PARLE PAS.
- LE DESIR.
- LA FERME DE BEAUVOIR
- VIR' DE BORD
- C'EST TOI ! (Valse chantée.)
- LE CHEMIN DES AMOUREUX.
- MON AMI BERNIQUE
- SOUVENIR DU JEUNE AGE.

Ces morceaux, du format ordinaire ne se vendent que 10 cts. Nous vous l'intention de continuer la publication de cette musique à bon marché.

Nous publierons chaque semaine une nouvelle romance.

En Vente Partout.

S'adresser au bureau du Canard.

Conditions avantageuses au commerce.

DR VALOIS

COIN DES RUES

Berri et Ste. Catherine

EXTRAIT les DENTS
 Pour 25 cts

ET FAIT UN

DENTIER COMPLET

POUR \$12.00

LA GAUDRIOLE

RECUEIL DE

CHANSONNETTES ET CHANSONS COMIQUES

— SUIVI DE —

Monologues en Vers et en Prose des meilleurs Auteurs

PRIX : 10 cents

EN VENTE CHEZ TOUS LES LIBRAIRES

— TABLE —

Briolette, la pâtissière
 C'est ma fille
 C'est pas vrai
 Déri, déra
 D'la braise
 Ernest est là-bas qui m'attend
 Fais voir ta tête
 Florimond Penjôleur
 Jean Mathurin
 Je bois toujours
 J'ons pas bougé
 La complainte du Grand Prussien
 L'aimable voleur
 La mouche de M. Letortu
 Lanlaire
 Le billet doux de mon voisin
 Le père Mathurin
 Le portrait de Toïnon
 Le prince indien
 Le rideau de ma voisine
 Les bosses de Gros-Jean
 Les deux notaires
 Les femmes ya qu'ça
 Les gros mots
 Les orphéonistes
 Les pépiniéristes
 Les soldats de Cupidon

L'histoire du général
 Mon ami Bernique
 Mon oncle Gaspard
 Mus'lez ça
 On verra ça quand on y sera
 Oscar Piton
 Pst ! pst ! pst !
 Tout bas !
 Un cœur dans la farine
 Un gargon embarrassé
 Vive Margot
 V'la l'ballon
 Voilà pourquoi j'aime mon verre

MONOLOGUES

Elle est jolie
 La mouche
 Le cheval
 Le fou rire
 Le mouchoir
 Les tentations d'Antoine
 L'homme qui a voyagé
 Maisons recommandées
 Mon bébé
 Notre cher et vieux collègue
 Une dent sous Louis XV
 Un monsieur qui ne veut plus fumer

A. FILIATRE AULT & Cie,

EDITEURS DE MUSIQUE

No 8, Rue Ste Therese

Boîte, 325

MONTREAL